****

***Luc 15, 1-10***

**Jésus inclut tout le monde dans ses auditeurs**

Deux groupes se font face : gens de mauvaise réputation, pharisiens et maîtres de la loi. … Entre les deux se tient Jésus. Il s’adresse à tous comme s’il n’y avait plus deux clans face à face. De fait des pharisiens ont suivi Jésus.

Jésus inclut tout le monde dans ses auditeurs, même ceux qui refusent d’écouter ou semblent absents… Cette scène m’interpelle beaucoup : ne jamais juger, ne pas classer à cause d’un regard, d’une attitude… Je regarde Jésus qui s’adresse à tous.

Les gens de mauvaise réputation, ceux-là aussi s’approchaient de Jésus pour l’écouter. Cela ne changeait pas leur réputation, mais changeait probablement leur cœur.

Dans mon projet de vie personnel j’ai mis un point important : ne jamais porter un jugement de valeur sur quiconque, en pensée ou en paroles, mais plutôt bénir. Ce n’est vraiment pas facile.

La Valla a reçu la mission d’être particulièrement attentive à ceux qui sont à la marge de l’Eglise. Aurons-nous toujours le courage d’accueillir et de recommencer ?

**Personne n’est sans valeur pour Dieu**

J’ai beaucoup laissé résonner la phrase du commentaire : « personne n’est sans valeur pour Dieu » … Dit autrement : tout homme a du prix pour Dieu, tous les êtres ont du prix pour Dieu, toute la création, tout l’univers a du prix pour Dieu…

Quel contraste avec le quotidien où nous entendons tellement de clichés, de critiques, de caricatures sur … l’immigré, le sans papier, le politique… l’autre différent… Nous vivons dans un monde aux multiples facettes. Jésus nous invite à accueillir.

« Il est plus facile de désintégrer un atome que de détruire un préjugé » (*Einstein*)

Une phrase terrible dans le commentaire : « les pratiquants ont déjà tiré un trait sur les non-pratiquants (publicains et pécheurs) : ils sont désespérément perdus et ne valent pas la peine qu’on se donne du mal pour eux. » … J’ai pensé aux demandeurs d’asile, au monde carcéral, aux filles qui font le trottoir… Jésus nous donne une leçon qui nous fait revenir à l’essentiel.

**Chercher, retrouver ce qui était perdu**

Nous avons dans ce texte 5 fois le mot « perdu » et 6 fois le mot « retrouvé ». Jésus va à la recherche de chacun si « perdu » qu’il puisse paraître. Sommes-nous perdus, sommes-nous retrouvés, personne ne peut le dire avec précision, c’est une affaire entre Jésus et chacun d’entre nous. Ce qui importe c’est de savoir que Jésus va à la rencontre de tous ceux qui sont perdus. Il se tient à la porte et il frappe, si quelqu’un entend sa voix et ouvre la porte il entrera… Par-dessus tout, ce qui importe c’est qu’il ne laisse personne tout seul, perdu.

Qu’est-ce que j’ai perdu, en profondeur ? Un peu de l’enthousiasme de la foi ? J’aime le mot « retrouver ».

Souvent nous disons « un tel ou un telle n’a pas beaucoup reçu, mais cherche, cherche du sens, de la vie spirituelle, peut-être arrivera-t-il à trouver Dieu ! » La parabole de ce jour montre que c’est Dieu qui va à la recherche de tout homme, même quand cet homme ne semble pas du tout le chercher ou s’est égaré. Dieu est à ma recherche dans tout ce qui en moi est loin de lui. Dans le film « Thérèse », le cinéaste lui fait dire un moment : « Il me court après », c’est le langage des amoureux.

Les brebis qui n’ont pas de besoins, elles sont aussi, d’une certaine façon, « perdues » … C’est le cas le plus général… On croit avoir fait définitivement le bon choix !

Le mouton perdu est souvent sale, lourd, fatigué, têtu… La femme qui recherche la pièce d’argent se retrouve à quatre pattes, confrontée au désespoir, aux difficultés… La recherche n’est jamais une recherche idyllique.

Je ne suis pas enclin à rejeter, j’ai trop souffert de cela. J’ai aussi expérimenté l’accueil inconditionnel de Dieu à travers les autres, alors que j’ai été perdue dans tous les sens du terme.

On n’est pas « juste », mais « justifié ». Plus on découvre l’Amour de Dieu plus on se découvre pécheur, et incapable de répandre un tel amour.

**« Réjouissez-vous avec moi »**

Je suis très sensible à la joie.

En écoutant la parabole de la brebis perdue j’ai repensé à nos deux jeunes absentes ce samedi pour le début du week-end mais qui nous ont rejoints dimanche matin. Quelle joie à la fin du week-end quand l’une d’entre elle me dit « au revoir » en m’embrassant… C’est pour moi comme le berger qui ramène sa brebis sur les épaules.

Cette parabole me remplit de joie. Dieu met sur ma route des « messagers » pour me recadrer. J’en rends grâce.

La joie de retrouver ce qui était perdu… Le berger ou la ménagère ont connu un échec, l’énergie dépensée pour retrouver permet d’effacer cet échec. Partager sa joie permet de l’augmenter.